

« trouvent dans l'athéisme le moyen commode de satisfaire leurs passions et leurs vices. »

Puis, passant en revue les nombreux savants qui représentent ce spiritualisme de la religion chrétienne qui,

Près d'un Dieu qui punit montre un Dieu qui pardonne,

il ajoute : « Combien nous pourrions en citer dont les œuvres impérissables attestent que la science et la foi, « loin d'être ennemies, sont en réalité deux sœurs qui « doivent se donner la main ; et qui l'a prouvé avec plus « d'éclat que vous, ô savants de tous les siècles auxquels « l'humanité doit ses plus belles découvertes, vous dont « il suffit d'évoquer les grandes figures pour voir pâlir à « l'instant toutes les célébrités de l'athéisme, vous, Descartes, Leibniz, en qui la philosophie salue ses maîtres, « vous, Cuvier, Linnée, Jussieu, si grands parmi les « plus grands naturalistes, vous, Kepler, qui avez déterminé les lois du mouvement des astres, vous, Newton « qui avez révélé le principe de la gravitation universelle « et qui n'entendiez jamais prononcer le nom de Dieu « sans vous découvrir, et vous, illustre Ampère, l'honneur « de notre temps et de votre pays qui avez doté le monde « de ce merveilleux télégraphe électrique, vous tous ensemble, penseurs sublimes, génies immortels, sortez un « instant de votre tombe et venez confondre la nouvelle « secte des athées du jour. »

L'auteur continue en parlant des bienfaits de la religion chrétienne qui a aboli l'esclavage qui paraissait de droit naturel : « Qui donc pourrait le nier ? On a beau outrager « le christianisme et avoir l'air de s'en passer, c'est sous « sa vivifiante atmosphère qu'on respire et, sans le savoir, « on marche à sa lumière, on se réchauffe à son foyer. « Objectera-t-on que le christianisme n'a pas affranchi